

MŒURS LYONNAISES.



On a beau prêcher l'égalité, le sentiment contraire est peut-être le plus enraciné au cœur de l'homme. Nul ne voudrait être semblable à un autre, et celui-là ne peut, qui n'invente ou n'accepte des distinctions. Descendez autant que vous le voudrez les innombrables degrés de l'échelle sociale, arrivez tout-à-fait au bas, et vous trouverez, bouillonnant à travers la misère et le malheur, comme une source enterrée sous le gravier, le désir de l'inégalité. Serait-ce que la portion la plus envahissante de nous-même est la vanité, triste poison, renfermé sans doute dans le fruit fatal qu'Eve, cette infâme suborneuse, fit avaler au père du genre humain.

Aussi, avec bien d'autres jeunes illusions, est tombé de mon cœur le rêve de l'égalité. Je n'y crois pas depuis que j'ai vu que ceux qui la demandaient n'en voulaient pas plus que ceux qui combattaient contre elle. C'était l'envie et la vanité aux prises l'une contre l'autre; et je crains bien que l'égalité n'ait qu'une patrie, un sanctuaire, celui où viennent mourir les passions humaines, *la tombe*.

Il y eut un moment où tout un peuple s'agita sous ce mot d'égalité. Quelques siècles avant on avait dit en présentant le